

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 1 (1906)

Heft: 18

Artikel: Les tremblements de terre : de 1356 et de 1372 dans l'évêché de Bâle

Autor: A. D.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

de 1356 et de 1372

dans l'Evêché de Bâle

L'épouvantable catastrophe qui vient de détruire l'opulente ville de San Francisco reporte nos pensées sur les deux tremblements de terre qui ruinèrent notre vieille ville épiscopale de Bâle, celle de Delémont et de Laufon et quantité de châteaux et de villages de l'Evêché de Bâle. Le territoire entier de la Principauté de Bâle fut couvert de ruines. Le récit de ces tremblements de terre est consigné dans la chronique de Bâle de Wurstisen, dans les Annales de l'abbaye de Lucelle, dans celles de Henri de Rebdorff. Le chroniqueur Jacques de Königshofen du Liber Vitæ de la cathédrale de Bâle en parle également. On en trouve des fragments dans les Annales du couvent de Valdrun, dans la chronique de Strempt, dans Haffneur, le Chroniqueur de Soleure, dans l'histoire de l'Alsace par Laguille etc.

Le mardi, 18 octobre 1356, jour de St-Luc, à trois heures après midi, un vent d'une violence extrême se fit sentir surtout à Bâle et renversa les cheminées et les faïtières des maisons. Le boule en pierre qui surmontait la flèche de la cathédrale tomba. A neuf heures du soir, une première secousse de tremblement de terre, suivie de dix autres, se fit sentir. Ces secousses furent tellement violentes qu'en un instant la grande ville de Bâle ne fut plus qu'un monceau de ruines.

Les maisons, les églises, les couvents,

l'hôtel de ville, les grands palais des nobles, les tours, les murailles de la ville, la cathédrale elle-même furent abymés et s'éroulèrent avec un fracas épouvantable. Une partie de la cathédrale tomba dans le Rhin. Le feu se communiqua bientôt, l'incendie fut horrible. Tout brûlait ; les cloches des églises fondirent, les ornements sacrés, les statues, les tableaux, les objets d'art, tout fut la proie des flammes. Pendant de longs jours cette malheureuse citée ne fut qu'un immense brasier dont rien ne pouvait arrêter les ravages. Surpris par cet effrayable cataclysme, plus de 2000 personnes trouvèrent la mort soit dans les flammes, soit sous l'éroulement des maisons. Fous de détresse les malheureux Bâlois se sauvèrent dans la campagne, dans les jardins environnants et y dressèrent des tentes pour se mettre à l'abri. Un noble de Bärenfels qui se précipitait vers la place St-Pierre où il croyait être en sûreté, fut tué par la chute d'un des créneaux des remparts sur le petit pont de St-Pierre. Ceux qui, comme lui, croyaient trouver un abri de ce côté, furent écrasés par les maisons qui s'éroulaient. Une rue voisine, où les victimes furent très nombreuses, prit le nom de *rue de la mort*, Todgasse. Le monastère de St-Alban fut entièrement détruit.

Pendant toute l'année la terre continua à être ébranlée par les tremblements de terre. Les populations effrayées se sauvèrent de toutes parts ne pouvant trouver de sécurité nulle part. Enfin une secousse eut lieu le 14 mai 1357 et fut la plus épouvantable de toutes. L'annaliste de Lucelle rapporte que cette secousse, arrivée la veille

des ides, acheva l'œuvre de destruction du 18 octobre de l'année précédente. A Strasbourg, le peuple effrayé par ce nouveau tremblement de terre, voulut prendre la fuite et chercher un refuge sous les tentes en pleine campagne. Il fallut que les magistrats de la ville prissent les mesures les plus sévères pour les retenir.

A cette occasion, de concert avec l'évêque de la cité, Jean de Lichtenberg, la ville s'engagea par un vœu à faire chaque année une procession de Saint-Sacrement à laquelle tout le Conseil assisterait, pieds nus, vêtu d'un drap grossier, couleur de cendre, portant un cierge d'une livre qui serait offert à la Ste-Vierge. Les habits des magistrats devaient être distribués aux pauvres avec vingt sacs de grains.

A Bâle on fit aussi le vœu de faire annuellement une procession le 18 octobre de chaque année, après laquelle on distribuerait des vêtements et du pain aux pauvres. On défendit les danses publiques, le luxe des habits, les jeux, les courses et les amusements frivoles.

Les tremblements de terre des années 1356 et 1357 se firent sentir dans tout l'Evêché, en Alsace et ailleurs en Allemagne. L'annaliste Henri de Rebdorff observe qu'on n'en vit jamais de pareille en Allemagne.

La collégiale de Moutier-Grandval fut renversée.

La ville de Delémont détruite et brûlée. C'est alors que le château supérieur du Vorbourg fut renversé. Soixante châteaux de l'Evêché furent détruits. Löwenbourg, Blochmont, Soyhières, Laufon, Pfeffingen, les trois châteaux d'Aiech, Munchesberg,

cheminée d'un vapeur arrivant de Southampton, lance dans l'air des volutes de fumée qui s'élèvent en spirales, et se perdent bientôt dans les nuages. Devant lui, sollicitant bientôt plus directement son admiration : Saint Enogat, puis Saint-Lunaire, avec son curieux promontoire de la pointe du Décolté, amas chaotique d'admirables rochers fendus par les vagues. Une furieuse tentation de descendre dans ces merveilleuses grottes, qui ne mesurent pas moins, dit-on, de trente mètres de hauteur, s'empare du jeune homme. Mais le peu de temps dont il dispose, et la marée montante, qui s'engouffre avec violence dans le chaos, ne lui permettent pas, en ce moment, de satisfaire cette fantaisie, et il s'éloigne avec la résolution de revenir bientôt dans ce lieu enchanteur.

La mer est calme, les vagues montent joyeusement à l'assaut l'une de l'autre, et viennent en se jouant expirer sur le sable, frangeant le flot d'une ligne d'argent. Dans

Feuilleton du *Pays du dimanche* 16

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

En descendant à terre, Gauthier consulte sa montre : l'heure peu avancée lui permet de se rendre à pied à Saint-Briec. Même en flânant un peu, il est certain d'arriver à « La Mouette » avant l'heure à laquelle déjeunent habituellement les de Verneuil. Aussi sa résolution est-elle vite prise. Il remet sa valise à l'omnibus, et, escaladant la falaise, il contourne la promenade qui surplombe la mer.

La journée est rayonnante, le soleil commence à monter, les lointains se précisent dans la lumière. De quelque côté que se portent les yeux du promeneur, les merveilles de la côte d'émeraude surgissent devant son

regard. Derrière lui, Saint-Malo profile la fière silhouette de son clocher sur le ciel d'azur ; plus loin, à Saint-Servan, la cité d'Aleth et la tour Solidor, sollicitent l'attention du jeune homme et parlent d'un autre âge.

En face, le Prieuré avec la fraîcheur de ses bois ; autour de lui, Dinard étale ses élégantes villas et ses somptueux hôtels étagés dans la verdure et les fleurs. Voici la Malhouine avec sa « Maison de verre », sa couronne de villas de tous styles, luttant entre elles de luxe et d'originalité, son sable d'or semé de mica ; ses cabines rangées en bataille, d'où sortiront, à la marée montante, les blondes miss anglaises et américaines, et les délicates parisiennes en élégants costumes de bain. En face, Paramé et Rothéneuf se déroulent en plans successifs et s'estompent avec des teintes infiniment douces.

De coquettes embarcations, voiles déployées, glissent à la surface du flot, semblables à un essaim de mouettes blanches. La